



Masque, 2017, grès émaillé, 44 x 52 x 11 cm.

« Le dessin n'est pas la forme, il est manière de voir la forme », a écrit Edgar Degas. Esquisse ou croquis, le crayonné matérialise une idée et permet d'expérimenter.

Il est indissociable du travail de nombreux artisans d'art, qui usent de cette étape préliminaire afin de donner corps au projet en devenir. Relais de la pensée, leurs dessins révèlent alors le processus de création, comme autant de tracés qui mènent vers l'atelier. De l'imaginaire vers la matière.

Des origines jusqu'à nos jours, du 17 mars au 28 avril, galerie Papillon, 13, rue Chapon, Paris 3^e. Tél.: 01 40 29 07 20. www.galeriepapillonparis.com

Elsa Sahal FLEUR BLEUE

Baigneuses de Picasso, jeunes filles en maillot de bain, fleurs aux pétales grandes ouvertes... toutes ces images, extraites de magazines, sont scotchées sur l'une des vitres de l'atelier d'Elsa Sahal, niché au fond d'une impasse du 20^e arrondissement de Paris. Inévitablement, ces reproductions évoquent les œuvres de la céramiste, ni tout à fait figuratives ni tout à fait abstraites, mais indubitablement organiques. À l'instar de sa *Fontaine*, que les promeneurs du Jardin des Tuileries découvraient en 2012: bien planté sur deux colonnes mangées d'oursins et de coquillages en relief (les fameuses « rustiques figulines » chères à Bernard Palissy qui possédait un four sur le site des Tuileries), un personnage féminin urinait debout dans un des bassins. Une sculpture qui revisite l'histoire de l'art – de *La Femme qui pisse* de Rembrandt à *La Pisseuse* de Picasso – tout en questionnant, avec humour, la place de la femme dans la société. Comme ce *Masque*, une de ses dernières créations, qui émerge de dessin en dessin, jeté sur papier libre ou peaufiné dans un carnet, au pastel

gras ou à l'aquarelle. La multiplication de ses esquisses trahit la longue exploration autour de la couleur, de la juste proportion. « C'est d'abord de l'ordre du jaillissement », déclare Elsa Sahal. Je dessine quand j'ai une idée, avant de commencer à modeler et, ensuite, à mi-parcours, quand je cherche quelle direction donner à la pièce. » Cette pièce inédite, une forme végétale possédant les attributs des deux sexes, elle la décrit comme « une structure alvéolée ressemblant à un soufflet, à un accordéon qui se remplirait d'air ou à une éponge des fonds marins ». Constante référence aquatique que renforcent deux nuances turquoise (deux textures d'émaux différentes), une couleur riche en symboles: du bleu divin de la Vierge Marie au bleu associé au rêve et à l'inconscient pour les surréalistes en passant par le bleu « tout proche de l'ombre » du *Traité des couleurs* de Goethe (1810). Et si cette céramique genrée possédait simplement la couleur traditionnellement associée aux garçons? ■

SABRINA SILAMO PHOTOS CHRISTEL JEANNE

